

Es-tu prête ?

Un bureau, la voix d'une juge en fond sonore, un plan rapproché sur une adolescente accompagnée de son oncle : Jessica Palude nous plonge de manière immédiate dans la vie de Marlon. Dès les premières images, un sentiment d'empathie nous envahit pour cette jeune fille introvertie mais dont la sensibilité est mise en valeur par une douce lumière sur son visage. Ses réponses sont monosyllabiques, les silences nombreux et longs. La succession de plans rapprochés nous donne une impression d'étouffement et d'inquiétude. La dernière question de la juge « Es-tu prête ? » revient comme un leitmotiv tout le long du film. Les décors banals, la bande son constituée uniquement de bruits quotidiens font de ce court métrage une sorte de documentaire. Ce travail de la réalisatrice permet une approche réaliste des relations d'une jeune fille avec sa mère détenue. Nous découvrons un moment de l'évolution de l'adolescente par rapport au modèle maternel et à sa féminité. Dans la scène du parloir, les surcadrages systématiques mettent en valeur l'enfermement, la difficulté de communication, et l'isolement de Marlon, accentué par l'échec de la rencontre avec sa mère : cette dernière veut éloigner sa fille de l'univers carcéral pour la protéger et lui exprime qu'elle ne doit plus compter que sur elle-même. Mais la marche finale de Marlon précédant enfin son oncle, la tête haute, montre la possibilité d'une nouvelle vie, avec, pour la seule et unique fois, une musique paisible qui exprime peut-être son soulagement...

Ce film touchant nous questionne de façon sensible sur le problème de la construction des adolescents et de la transmission parents-enfants.